

« L'Athénée devant la caméra » ou le « Kolléisch » comme vous ne l'avez encore jamais vu

Les festivités du quatre centième anniversaire de l'Athénée touchant à leur fin, un Dvd sort ces jours-ci pour présenter une école qui se veut fidèle à sa devise « Innovation comme tradition ». Lors de la conférence de presse du 14 novembre un public aussi nombreux qu'intéressé a pu se rendre compte que le DVD ne se contente pas de retenir simplement les temps forts d'un tel anniversaire : il se propose aussi de plonger dans le passé aussi prestigieux que mouvementé d'un établissement scolaire dont les vicissitudes sont inextricablement liées à l'histoire politique et sociale du pays. De surcroît il montre l'Athénée d'aujourd'hui, un lycée résolument moderne tourné vers l'avenir. C'est à ce microcosme à l'identité bien trempée que Menn Bodson et Romain Goerend ont consacré un reportage de soixante minutes. Retracer en une heure seulement 400 ans d'existence tout en montrant l'atmosphère tantôt studieuse tantôt conviviale et festive de l'Athénée n'a pas été chose facile. Pour d'aucuns le projet représentait une véritable gageure. Force est de constater que le défi a été relevé avec panache et le résultat en impose. Il faut néanmoins préciser que les auteurs n'ont pas ménagé leur peine. Des mois durant ils ont parcouru les couloirs de l'Athénée, ont hanté salles de classe et conférences de professeurs, ont rencontré des élèves et des enseignants. Pour la Saint Nicolas, la remise des diplômes, la fête d'adieu des classes de première ou d'autres occasions encore l'équipe était présente. Il en ressort un véritable kaléidoscope montrant les multiples facettes du plus vieux lycée du Grand-Duché. A ces images Menn Bodson et Romain Goerend ont intégré des documents filmés du Centre national de l'audiovisuel montrant notamment les scènes pittoresques des « funérailles » de l'Ancien Kolléisch en 1964.

Ne résumons pas le contenu du film pour éviter d'émousser la curiosité. Attardons-nous simplement sur quelques éléments qui donnent envie de regarder soi-même ce document pris sur le vif. Que de chemin parcouru depuis ce mémorable 1^{er} octobre 1603 où 200 élèves se sont pressés pour la première fois dans ce collège des jésuites flambant neuf. Deux ans plus tard, rue Notre-Dame, les effectifs ont déjà doublé et en 1621 les bâtiments se sont vus adjoindre l'église des Jésuites, l'actuelle cathédrale de Luxembourg. Sur le fronton de l'ancien Athénée se lit encore de nos jours le chronogramme d'antan *Athenaeum sit LVCellVrgi DeCor*. Pour que la seule institution éducative et culturelle au sein de la forteresse soit vraiment « l'ornement » du duché de Luxembourg, les pères jésuites sous l'impulsion du comte Mansfeld, gouverneur de Philippe III, ont tourné le dos à la scholastique médiévale. En promouvant un enseignement novateur et humaniste, les religieux ont voulu former une élite intellectuelle catholique. En 1773, c'en est fini de la *Ratio studiorum* des jésuites, puisque la bulle du pape Clément XIV sonne le glas de l'ordre fondé par Ignace de Loyola. Le Luxembourg faisant partie des Pays-Bas autrichiens sous Marie-Thérèse d'Autriche le but de l'école est de former des serviteurs de l'Etat. Avec la Révolution française, le vent de l'histoire souffle de nouveau sur le Luxembourg et l'Athénée devient une école centrale avant de devenir un collège communal où sont enseignés les mathématiques et les langues modernes. Athénée royal en 1817 sous Guillaume 1^{er}, puis Athénée grand-ducal en 1839, les cours s'y déroulent plus ou moins sans encombre. C'est incontestablement au XX^e siècle que l'établissement traverse ses heures les plus sombres. En 1940 les Nazis transforment l'Athénée en « Oberschule für Jungen » où la biologie des races et l'entraînement corporel intense figurent au programme. Humiliés, déportés ou forcés de combattre dans les rangs de la Wehrmacht, professeurs et élèves ont payé un lourd tribut. Après la Deuxième Guerre mondiale, les cours ont repris à l'Athénée faisant la part belle aux sciences naturelles et à l'économie afin de répondre aux exigences d'un pays en pleine reconstruction.

Le film insiste ensuite sur la césure de 1964 où la communauté scolaire a quitté les murs historiques du centre ville pour s'installer sur la « collis caprarum », au Geesseknäppchen. La mixité aidant, les effectifs de l'établissement n'ont cessé de croître ; il est heureux que parallèlement le nombre d'élèves par classe –une soixantaine après 1945- ait baissé considérablement. Aujourd'hui quelque

treize cents élèves, encadrés par deux cents enseignants, remplissent les bancs de l'Athénée. Dans le hall de l'actuel Athénée une inscription latine « Virtus intaminatis fulget honoribus » exhorte à ne pas oublier l'héritage classique et à rechercher l'excellence. Si l'établissement actuel se défend d'être élitaire et insiste à juste titre sur la prise en charge individuelle de chaque élève dans le cadre du projet d'établissement, on se souvient néanmoins avec une certaine fierté de quelques illustres anciens. Les mentionner tous serait fastidieux, mais le film évoque par exemple Guillaume Kroll, qui a trouvé le titane dans les années trente. Jean-Jules Linden a construit le zoo de Bruxelles. Jean-Baptiste Fallise est devenu évêque en Norvège et Félicien Steichen a fait une carrière médicale éblouissante outre-Atlantique. Quant à Robert Schumann que l'on ne présente plus, beaucoup ignorent qu'il était un élève de l'Athénée. Plus récemment, le concert d'ouverture des festivités de 2003 a réuni sous la bannière musicale le compositeur Alex Mühlenbach et des solistes comme Béatrice Rauchs, Michèle Kerschenmeyer et Françoise Groben.

Or, l'école ne se complaît pas à se reposer sur ses lauriers ; bien au contraire l'innovation sur le plan pédagogique est une priorité clairement affichée. Ainsi favorise-t-on le team-teaching et l'interdisciplinarité tout comme un enseignement très vivant des sciences naturelles. En physique et en chimie le recours quasi systématique à l'expérimentation fait qu'on n'est jamais à une surprise près comme l'illustre le film. Quant au cybercafé, il ne désemplit pas. Preuve que l'Athénée n'a pas manqué le rendez-vous de l'informatique et de la communication. Les liens avec l'UNESCO, les échanges avec les lycées partenaires ou l'éventail des activités périscolaires, le DVD montre tout cela et bien davantage. Inévitablement on se demande si dans la vie quotidienne l'enthousiasme est aussi grand sans l'œil de la caméra. Quoi qu'il en soit, on a du mal à croire par la suite aux conclusions pessimistes de l'étude Pisa. En effet, une impression très nette se dégage de ces soixante minutes : si l'Athénée n'est plus l'unique lycée comme à ses débuts, il est indubitablement un endroit où l'on se sent bien. Même un spectateur critique ne saurait nier que les performances remarquables du Kolléisch in concert ou encore bon nombre de réalisations artistiques sont irréalisables sans engagement, dynamisme et surtout plaisir. Et ceci est de bon augure pour une école qui entre allégrement dans sa 401^e année !